

AUTOPSIE D'UNE PHOTO DE FAMILLE

TEXTES
GRÉGOIRE DELACOURT
PIERRE GRETON

MISE EN SCÈNE
VINCENT DUSSART

SCÉNOGRAPHIE
FRANÇOIS GAUTHIER-LAFAYE

LUMIÈRES
ÉRIC SELDUBUISSON

COSTUMES
ROSE-MARIE SERVENAY

RÉGIE GÉNÉRALE
QUENTIN RÉGNIER

AVEC
GUILLAUME CLAUSSE
JULIETTE COULON
XAVIER CZAPLA
SYLVIE DEBRUN
PATRICE GALLET
FRANCE HERVÉ
ELODIE WALLACE

L'ARCADE
compagnie de théâtre

SOMMAIRE

Les fantômes de l'intime opus 2	2
Synopsis Intentions	3
L'intime et le réel	4
Pistes scénographiques	5
Textes	6
Médiation & action culturelle	7
Équipe	8
Compagnie	9

CALENDRIER

11 juillet 2022, **lectures**, Festival d'Avignon

17-22 octobre 2022, **répétitions**, Le Mail scène culturelle, Soissons

juillet 2023, **répétitions**, (CAP)*, Montreuil

7 novembre 2023, **création**, Le Mail scène culturelle, Soissons

8 décembre 2023, **représentations**, La Manekine, Pont-Sainte-Maxence

10-12 janvier 2024, **représentations**, La Comédie de Picardie, Amiens

16 février 2024, **représentations**, Théâtre Jean Vilar, Saint-Quentin

12-14 juin, **représentations**, Théâtre La Verrière, Lille

MENTIONS

Production Compagnie de l'Arcade

Coproduction Le Mail, scène culturelle - Soissons, La Manekine, Pont-Sainte-Maxence, La Comédie de Picardie, Amiens, Théâtre Jean Vilar, Saint-Quentin

Avec le soutien de l'Adami et de La Spedidam

Le texte *L'Enfant réparé* est publié aux Éditions Grasset.

Le texte *Une honte. Essai sur une image de soi* est publié par Le Gac Press.

La compagnie de l'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée. Elle est soutenue au titre du Programme d'Activités par le Conseil régional Hauts-de-France, par le Conseil Départemental de l'Aisne et la Ville de Soissons.

L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

CYCLE LES FANTÔMES DE L'INTIME

opus 2

Nous sommes les enfants d'un temps long, mus par des mouvements profonds, anciens, quasi-tectoniques. L'histoire vit en nous, elle nous construit comme autant de couches sédimentaires, dont nous héritons, qui nous forment et que nous transmettons. Ces processus lents et longs nous échappent, traversant l'espace et les êtres de manière silencieuse et invisible. Ils n'en déterminent pas moins nos relations aux autres et à nous-mêmes, le regard que nous portons sur la vie.

Comme la mémoire individuelle, la mémoire collective n'est ni infaillible ni exhaustive. Elle est pourtant essentielle à la construction identitaire d'une société. *La mémoire collective, c'est l'ensemble des représentations sociales du passé dans une société donnée*, précise l'historien Denis Peschanski. Au filtre de cette mémoire ne sont retenus que les événements perçus comme structurants dans la construction de notre identité collective. Ainsi, des événements vécus par un nombre important de personnes n'en feront pas partie, et d'autres qui concernent une minorité mais sont porteurs d'un sens fort y seront intégrés. *La mémoire collective n'est pas la somme algébrique des mémoires individuelles.*

Nous postulons l'existence d'une âme collective et la possibilité qu'un sentiment se transmettrait de génération en génération se rattachant à une faute dont les hommes n'ont plus conscience ni le moindre souvenir.

S. Freud

Que portons-nous encore des grands traumatismes sociétaux et familiaux, comment nous agissent-ils ? Les spectacles de ce cycle invitent chacun.e à s'interroger sur ce que nous portons de notre histoire et de l'Histoire. Ne pas s'interroger, ce serait se condamner à ne pas nous comprendre.

Les blessures liées aux expériences traumatiques de l'enfance altèrent profondément et durablement la construction du sentiment d'identité, de l'image de soi, entraînant des défaillances relationnelles conséquentes.

Le terme traumatisme rend compte de situations très différentes, mais qui font d'autant plus traumatisme qu'elles se déroulent dans un moment de vie où le sujet n'a pas encore de défenses organisées, et qu'en conséquence il se trouve propulsé dans un état de confusion et de bouleversement entraînant une perte de confiance et un sentiment d'insécurité.

La défaillance du système familial soit par absence, soit par inconstance, et plus

encore dans *Autopsie d'une photo de famille* par abus et empiètement, provoque soit disqualification soit négation des émotions de l'enfant par sa famille. La disqualification entraîne des affects de honte car elle définit le sujet négativement et inconditionnellement. Il comprend que ses besoins sont dérangeants et/ou irrecevables. Cette honte altère l'image narcissique à sa source.

La négation des émotions, quant à elle, va entraîner une coupure, sorte de rupture d'affects. La personne se défend de l'expérience traumatique désorganisatrice. La rationalisation sera la défense première, comme une sorte de glaciation des affects.

Vincent Dussart



SYNOPSIS

« J'ai compris depuis ce qui motiverait mon chemin d'écrivain. Présenter à l'adulte que je suis devenu l'enfant que je fus. »

Remontant à la source de son enfance saccagée, Grégoire Delacourt la fait revivre dans *L'Enfant réparé*, poignant récit autobiographique où il se livre pour la première fois.

L'Enfant réparé raconte un corps abîmé et les livres qui l'ont réparé, ce corps qui très jeune a subi l'étourdissement

Quelque chose dans moi comme un oiseau blessé. L. Aragon dans le Valium ou autres médicaments et se perçoit comme un déchet. L'écriture lui permet d'abord de subsister, de fuir sa famille et ses souvenirs, avant de devenir une démarche créatrice jalonnée des traces cachées de ses douleurs enfantines.

Pourquoi le petit garçon qu'il était rêvait-il au soulagement de sauter par la fenêtre ? Qui était ce père, absent et bourreau ? Cette mère adorée fuyait-elle son propre enfant, ou bien faisait-elle tout pour le protéger ?

Avec *Une Honte*, Pierre Creton retrouve une photographie de son enfance pauvre et rurale. La petite fille sur l'image, c'est bien lui, auprès de son père, de son oncle, et de son grand-père à peine rentrés de la chasse, posant tous ensemble autour du chevreuil fraîchement ensanglanté.

Cette image, Pierre la soumet successivement aux regards de sa mère, d'une amie psychanalyste, d'une photographe, d'un philosophe, d'une professeure, et d'un cousin.

Le secret de famille va alors peu à peu se dévoiler. Secret indicible, douleur niée, honte innommable et singulière, la dissimulation collective éclate à la lumière avec sa cohorte de conséquences bouleversantes. Déconstruire une image en forme de scène primitive pour la mettre à distance, et comprendre comment le désir peut retourner la violence en une capacité de reconquête de soi.

Regard des autres, regards sur soi. Le point de départ d'une autre histoire de honte, où l'identité plonge ses racines au plus profond de la violence, d'une violence politique, sexuelle et familiale.

INTENTIONS

Quelle représentation donner à ces paroles ? Cette question est l'une des préoccupations permanentes de la compagnie. Toute reconstitution est impossible, toute image naturaliste aurait sa part de vulgarité.

Plus rien n'est un. Mais, de ce multiple en éclats, il peut naître aussi quelque chose, pour peu qu'un désir se lève à nouveau, qu'une voix s'élève, qu'un signe soit jeté vers le monde futur, qu'une écriture prenne le relais.

Toute tentative de débordement émotionnel résisterait au réel.

Une image vaudrait mille mots ! Ainsi le théâtre pourrait se

G. Didi-Huberman contenter de montrer la violence existante et il aurait atteint son but. Or, ce dont nous avons le plus besoin, il me semble,

pour déchiffrer le monde dans lequel nous vivons, c'est justement de commentaires. D'une certaine manière, l'image empêche alors d'imaginer. L'art, au contraire, doit contribuer, par le biais de l'imagination, à convoquer notre jugement, c'est-à-dire l'esprit de discernement. La transposition, la suggestion, l'évocation sont plus à même d'y arriver que la monstration réaliste de la violence.

Il s'agit donc ici de transposer, de convoquer l'imaginaire, de créer du décalage.



photos corinne marianne pontoir



L'INTIME ET LE RÉEL

TEXTES :

extraits de *L'Enfant réparé* de Grégoire Delacourt
Une Honte, Essai sur une image de soi de Pierre Creton

Grégoire Delacourt a toujours su qu'il écrivait « parce que cela répare ». Que réparait Grégoire Delacourt ? Qui était ce père de plus en plus absent ? Cette mère, qui l'éloignait chaque jour davantage ?

Histoire de famille où l'on porte le déni comme une armure, *L'Enfant réparé* offre un éclairage unique sur le parcours d'un grand écrivain. Il dit l'écriture comme seule échappatoire, permettant d'abord de fuir avant de dessiner, pas à pas, un chemin vers la faille originelle.

Premier récit autobiographique, le texte suit le narrateur dans les lieux de son

C'est mon enfance muette, mon absence de souvenirs qui m'ont poussé à écrire. Fouiller la terre. Chercher à retrouver les choses. Les gens. L'amour.

enfance, ses ombres de tristesse et ses recoins où cacher son désespoir. Cette poignante quête de soi lutte contre une mémoire qui a cherché à tout effacer.

C'est aussi la quête de cet autre qui vit en chacun de nous : l'enfant que l'on fut.

Conduit par un psy au nom d'oiseau, Grégoire Delacourt découvre qu'au fil des romans il a semé des cailloux qui permettent de remonter jusqu'à l'être de son enfance. Incandescent et pudique, d'une vitalité lumineuse, le texte forme une plongée en apnée aux phrases à la fois brèves et lyriques, dans une vie passée à être comme aveugle à soi, avant de pouvoir enfin se trouver et se réparer.

C'est quand je suis devenu artiste, ce dont mes parents avaient tenté de me dissuader depuis mon plus jeune âge, que j'ai pu vivre seul et exercer le métier de vacher afin de mener à bien mes convictions politique et érotique, être pauvre et coucher avec les éleveurs.

Pierre Creton publie en 2014 *Une honte, Essai sur une image de soi*, court récit dans lequel il interpelle six proches - sa mère, une amie psychanalyste,

une amie photographe, un ami philosophe, une amie professeure et son cousin - au sujet d'une photo de sa petite enfance.

En premier ce qui frappe c'est l'écriture : radicale, simple, sobre et dépouillée. Une écriture qui se tient sur un fil étroit et rigoureux : ni journalisme, ni documentaire, ni spectaculaire, ni fiction, ni fable, mais une occasion de récit qui se frotte au réel résolument théâtral par son architecture, sa musicalité et ses rapports de tension entre la parole et les personnages.

Les témoignages sont restitués aussi directement que possible, dans toute leur vérité. Cette approche radicale a pour but de livrer une réalité dépouillée d'intention, d'explication, ou d'un quelconque filtre.

Se succèdent donc six dialogues, entre l'auteur et ses témoins, auxquels s'ajoute le récit final de l'auteur, qui dessinent progressivement, implacablement une histoire de la violence à l'enfance, qui mêle identité et secret, enfance et mort, enfance et sexualité. L'acte de témoigner devient ici un acte politique qui nous invite à une vigilance permanente face à notre violence, face nos peurs, face à nos certitudes et à nos ignorances.



photos corinne marianne pontoir



PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

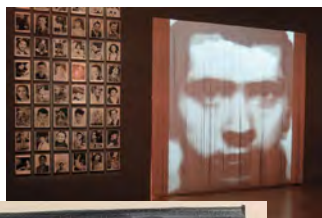
Un grand voileage blanc plissé occupe le devant du plateau, dissimulant l'espace scénique à l'arrière. Au sol, un dallage noir et blanc, qui semble se prolonger au lointain. Devant ce voile, oscillant parfois comme d'une palpitation soudaine, un groupe d'hommes et de femmes. Immobiles, serrés les uns contre les autres. Un chœur antique.

De ce chœur, émergera le récit de *L'Enfant réparé*. Cette choralité est avant tout un corps – compact et en consonance – accomplissant une véritable performance par sa présence continue tout au long de ce récit, traversé par les vibrations du texte de Delacourt, le récit du corps (cœur) meurtri par la violence de l'Autre. Violence irréprésentable, mais rendue entendable par la choralité. Le chœur suit le chemin d'un homme, abîmé par la violence faite à son humanité. Par la représentation symbolique du lien social, ce chœur offre la possibilité d'une réparation.

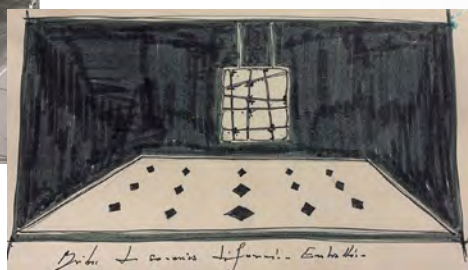
À la fin du récit, la photographie du texte de Pierre Creton sera projetée sur le voileage

qui commencera alors à glisser vers la Cour afin de révéler aux regards la scénographie de *Une Honte*. Le chœur se dissoudra, pour laisser place à des individualités, aux sept personnages du texte de Pierre Creton. Comme si la réparation précédente, le bonheur retrouvé d'avoir été ensemble leur donnait l'élan de traverser ce nouvel opus.

Le voileage découvre ce qui pourrait être un grand salon, ou une salle à manger. Ou plutôt le fantôme d'une salle à manger : celle de nos enfances, déformée par le temps et la subjectivité de la mémoire. Un sol noir et blanc, des meubles emballés (un peu à la Christo), posés ça et là. Les sept protagonistes de cette remémoration sont tous là, quelque part, à attendre leur tour pour témoigner. Pierre les sollicitera pour venir éclairer de leur subjective distance les événements de son enfance et l'aider ainsi leur donner du sens.



Recherches pour *L'Enfant réparé*
François Gauthier-Lafaye
Voilage + Tapis de danse carreaux noirs



Recherches pour *Une Honte*
François Gauthier-Lafaye
Bribes + Souvenirs déformés. Emballés



photos corinne marianne ponthoir



TEXTES

La maison existe toujours. Elle est située au 9 de l'avenue de Verdun.

Si l'on fait abstraction de celle d'en face, au 12, qui appartenait à un médecin, c'est la plus spacieuse de l'avenue. Façade en briques rouges, double porte d'entrée en chêne – un miel clair. Des poignées bâtons de maréchal en cuivre que ma mère avait à cœur de toujours faire briller. La propreté dissimule le chagrin, disait-elle. Un long couloir traverse la maison, mène à un jardin clos de murs, tessons de bouteilles aux façades pour décourager les voleurs et sans doute les évasions. Deux bandes d'herbe encadraient un sol de caillasse grenat, trois malheureux buissons et, au fond, un grand hêtre à l'écorce si lisse, presque douce, plus de vingt mètres de hauteur. Enfant, je m'y dissimulais les jours de tempête. Me laissais tomber d'une grosse branche pour m'y casser un pied ou la tête. J'ai souvent menacé de m'y pendre. La cuisine était vaste et jaune. Il y avait une salle à manger où l'on ne mangeait jamais. Une pièce où dans un coin trônait un téléviseur de location puisque mon père ne croyait pas au progrès – un Pizon-Bros. Un double salon où ma mère, comme moi avec mon arbre, se réfugiait lorsqu'elle était triste, et elle l'était souvent. L'endroit alors s'embrouillait de la fumée de ses menthols et je pensais qu'elle aussi voulait s'évaporer. La maison comptait à l'étage une petite salle de bain et quatre chambres. Il y avait celle de nos parents. Il y aura celle de mon frère, celle de ma sœur et la mienne – un temps seulement car bientôt je demanderais à partir. J'avais juste dix ans.

Grégoire Delacourt

PIERRE

J'aimerais m'entretenir avec toi sur une de tes photographies.

LA MÈRE

Je sais de quelle photographie tu veux parler.

PIERRE

Comment peux-tu ? Sur les centaines que tu as prises.

LA MÈRE

C'est une photographie qui, à un moment, t'a choqué. Pas tout de suite, je veux dire pas quand tu étais enfant, mais plus tard, vers dix-sept ans - mais nous étions dans les années soixante... C'est la photographie où les chasseurs ont ramené un chevreuil. Ils ont tué un chevreuil. On ramène le chevreuil à la maison et on fait voir à la petite fille ce qu'est un chevreuil. La petite est toute en admiration devant la bête - je crois qu'elle ne se rend pas compte qu'elle a été tuée - on est tous là à côté d'elle en admiration aussi de voir la petite, ravie de voir un animal sauvage. J'ai vu par la suite que cette image t'avait choqué - quand on y réfléchit, on lui montrait un animal mort. Une fois aussi on lui a montré un sanglier - son père avait tué un sanglier, il avait ramené l'animal - mais à l'époque c'était normal dans une famille de chasseurs... Elle était habituée à voir les animaux morts, elle a d'ailleurs plus tard passé son permis de chasse - toi aussi tu étais habitué, tu chassais avec ton père. Vraiment, on était content - dans ces années - de montrer ça à la petite.

PIERRE

C'est en effet de cette photographie dont j'aimerais que tu parles - mais là où tu fais erreur, c'est que « la petite » c'est moi.

LA MÈRE

Ce n'est pas ta sœur ? (Silence) Il y a deux photographies alors !

PIERRE

En effet, il y a celle du sanglier avec ma sœur.

LA MÈRE

Montre ! - Tu as environ trois, quatre ans (Elle retourne la photographie) : C'est en mille neuf cent soixante-neuf. - Ton grand-père Joseph est agenouillé derrière toi, ton oncle Claude aussi derrière - ton père tout souriant qui te regarde, ravi de montrer un chevreuil à son fils - on voit sur son visage sa fierté de chasseur. (Silence) Tu as ta chaîne avec ta belle médaille de saint Christophe, le saint patron des voyageurs - que tu as eue à ton baptême. C'est une très belle médaille en or. Mais tu poses ! - Parce que je t'ai dit de « faire un sourire à Maman »... - Mais le principal c'est de ne pas faire souffrir l'animal. Papa à la chasse disait : « Un animal blessé on l'achève, on laisse pas un animal souffrir. » En principe un bon chasseur, il doit tuer du premier coup. J'ai été beaucoup au contact du gibier, des animaux morts... Mais peut-être à l'époque qu'à un enfant... - c'était normal à l'époque. Beaucoup de choses ont changé depuis - J'aimais bien faire des photographies, pour garder un souvenir.

Pierre Creton



MÉDIATION & ACTION CULTURELLE

Chaque création de la Compagnie donne lieu à un projet de médiation et d'actions culturelles spécifiques permettant en amont ou en aval du spectacle de travailler avec les habitants du territoire autour de la thématique centrale du spectacle diffusé.

Le projet associé à la création de *Autopsie d'une photo de famille*, s'intitule *Famille, je vous (Hai)me*. Il se compose de deux actions qui peuvent être associées ou non.

FAMILLE, JE VOUS (HAI)ME

Un projet artistique et culturel autour de la famille, du rapport au groupe, au secret et au récit partagé.

THÉMATIQUE

Ascendance, bercail, branche, catégorie, clan, classe, descendance, dynastie, espèce, filiation, foyer, généalogie, génération, groupe, lignage, lignée, maisonnée, ménage, postérité, progéniture, race, sang, smala, tribu...

Idéalement, la famille fournit protection, sécurité et socialisation à ses membres. La famille a beau être aujourd'hui éclatée, dispersée et en crise, elle reste une structure fondamentale de la vie en société dans le sens où elle permet une large part de la reproduction sociale. Elle reste le premier groupe dans lequel les individus se socialisent et apprennent à vivre ensemble.

Interroger la famille, c'est interroger son identité, son sentiment d'appartenance, porter un regard autre sur soi et le groupe, sur les différences, l'exclusion et la complémentarité.

LA PETITE FORME

Petite forme à deux comédiens à partir de textes d'auteurs contemporains
- Joël Pommerat, Alexandra Badea, Delphine Le Vigan, Anna Gavaldà...-

Petite forme autonome, sans technique, elle peut être jouée au sein d'une classe d'un établissement scolaire, d'une salle d'un centre social, etc.

D'une durée de 45 minutes, cette petite forme est suivie d'un temps de médiation avec le public autour de leur ressenti, des enjeux au centre des textes joués. Les échanges abordent les notions de différence, de complémentarité, de partage, de communauté sociale et humaine par le biais des œuvres artistiques.

LE PROJET D' ACTIONS CULTURELLES

Ce projet peut être mené sur un temps resserré (quelques jours) ou sur un temps plus long. Il se déploie sur plusieurs activités :

- Une première lecture réalisée par les comédiens de l'Arcade et permettant la rencontre avec le groupe et l'échange (2 heures).
- Un atelier d'écriture animé par un-e auteur-trice pour aller vers la fiction (de 3 à 8 heures).
- Un atelier de pratique théâtrale animé par un-e comédien-ne pour travailler le rapport au plateau, la confiance, la relation (de 4 à 12 heures).
- Un temps de finalisation où les participants réalisent une lecture des textes issus des ateliers d'écriture (de 4 à 6 heures).



photos corinne marianne pontoir

ÉQUIPE

TEXTE PIERRE CRETON

Après des études à l'École des Beaux-Arts du Havre, il décide de devenir ouvrier agricole dans le pays de Caux. Cette expérience lui fournit la matière de la plupart des films qu'il réalise à partir de 1992. Il est l'auteur d'une vingtaine de films, tous présentés au festival international de cinéma de Marseille. *L'Heure du berger* a obtenu le grand prix de la compétition française et le prix du Groupement national des cinémas de recherche en 2008. Trois de ses longs métrages ont bénéficié d'une sortie nationale : *Secteur 545* (2004), *Maniquerville* (2009) et *Va, Toto!* (2017). Il intervient ponctuellement dans des écoles d'Art et de cinéma (Paris, Genève, Pékin, Angers).

TEXTE GRÉGOIRE DELACOURT

Publicitaire et écrivain, Grégoire Delacourt est né à Valenciennes, dans le Nord de la France. Il commence sa carrière au début des années 1980 en entrant dans une agence de publicité. En 2011, il publie alors son premier roman, largement autobiographique, *L'Écrivain de la famille*. Récompensé par le prix Marcel-Pagnol, le prix Rive gauche, le prix du Premier Roman ou encore le prix Cœur de France, l'auteur récidive en 2012 avec *La Liste de mes envies*, salué par la critique. *L'Enfant réparé*, son dixième livre et premier récit autobiographique, paraît en septembre 2021.

MISE EN SCÈNE VINCENT DUSSART

Il dirige la Compagnie de l'Arcade depuis sa création en 1993. Il a mis en scène dernièrement *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas* et *Pulvérisés* d'Alexandra Badea, *Sous la glace* de Falk Richter, *La Dispute* de Marivaux, *La Revue tragique* d'après Sénèque, *Reines perdues* d'après Racine et Winnicott, *Combats de possédés* de Laurent Gaudé, *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, *Le Bain* de Jean-Luc Lagarce, *L'Enfant Dieu* de Fabrice Melquiot, *Rouge/Sang* création danse théâtre, *Pour Phèdre* de Per Olov Enquist, *Divagations Amoureuses* d'après Xavier Durringer et Eugène Durif...

JEU GUILLAUME CLAUSSE

Il étudie la littérature, avant d'intégrer les classes de La Comédie de Reims, puis l'ERAC. Il a joué avec A. Françon, L. Lagarde,

G. Lavaudant, R. Castellucci, C. Marnas, J-L Benoit, F. Chatôt, C-É Petit, C. Hugot, T. Gonzalez, N. Demaretz, R. Yadan, D. Girondin-Moab, R-M Leblanc, D. Girauldon, A. Régolo, D. Loubaton, H. Chabalière, C. Schnepf, S. Barré. Il participe actuellement aux tournées de *Buffles* de É. Flacher, et de *Variations sur le modèle de Kraepelin* de D. Van de Woestyne.

JEU JULIETTE COULON

Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, elle joue avec M. Froely en 2013, puis participe à la trilogie Cadouin (G. Peau et Q. Defalt). Elle joue sous la direction de J-C Cotillard, G. Legrou, P. Notte...

JEU XAVIER CZAPLA

Au théâtre, il a notamment travaillé avec A. Bourgeois, C. Chassanne, L. Serrano, G. Segal, J. Téphany, J. Kraemer, A. Renaud, E. Rouvière, P. Baty, F. Ha Van, A. Téphany, B. Ladet, M. Dablan, E. Vanelle, P. Lemerrier, K. Monneau, C. Leterme, C. Guerdon, N. Velche, A. Navrot, J-M. Arthaud, A. Birren, S. Barrière... Au cinéma, il est dirigé par J-D. Verhaege, F. Duquet, A. Laurent, A. Bassis, L. Dechène, G. Hems, D. Desjardins, A. Brooks, J-L. Padis, S. Debroban, J-R. François, L. Delon. Il prête sa voix à de nombreux documentaires et fictions sur France Culture, France Inter et Arte Radio. Il est aussi metteur en scène et auteur.

JEU SYLVIE DEBRUN

Formée au Théâtre National de Strasbourg, elle a travaillé au théâtre avec D. Bezace, L. Hatat, N. Grauwinn, G. Tsai, P. Adrien, P. Sireuil, J. David, A. Théron, A. Alexis, L. Février, J-L Benoit, J-Y Lazennec, M. Dubois, S. Loucachevsky, S. Seide, J. Lassalle... Pour la télévision, elle a tourné sous la direction de F. Cazeneuve, P. Venaut, D. Janneau, L. Goldenberg, J. Renard et A. Villiers, au cinéma, avec F. Dupeyron, F. Ozon, G. Jaroszuk, É. Noblet. À la Philharmonie de Paris, elle joue en 2018 dans deux opus sur *Le concerto pour la main gauche* de Ravel et *La Mer* de Debussy. Depuis 2005, elle participe à la formation de jeunes acteurs et actrices dans des conservatoires et des écoles de théâtre.

JEU PATRICE GALLET

Au théâtre, il a travaillé avec M. Benayoune, F. Avargues, M. Félix, P. Audi, la Compagnie Le chien est Libre, G. Kramer, J. Livchine, V. Dussart, F. Paya, L. Martineau, la Compagnie Yasvin Kham, O. Massaro. Au cinéma, il est dirigé par J-P Oudin, L. Londa, R. Vrial... Il est par ailleurs musicien, compositeur et chanteur.

SCÉNOGRAPHIE FRANÇOIS GAUTHIER-LAFAYE

Après des études professionnelles en tapisserie, il choisit de s'orienter vers le théâtre et devient assistant costumier, machiniste, accessoiristes, régisseur plateau et régisseur général. C'est à l'issue de ce parcours qu'il opte pour la scénographie et collabore avec D. Lescot, S. Achache, J. Fisera, S. Bester, G. Vincent, les chiens de Navarre...

JEU FRANCE HERVÉ

Formée au London Contemporary Dance Theatre, elle étudie l'Histoire de l'Art et la scénographie à la Sorbonne, et suit des cours aux Beaux-Arts. Elle danse avec A. Dreyfus, P. Decoufflé, R. Benteifour, P. Dupont, S. Loras, B. Jacta, K. Ouali, A. Butet, R. Hill... Au théâtre, elle mêle répertoire classique et contemporain avec A. Mollot, D. Moretus, J-C. Rousseau, B. Van Djick, A. Marbrook, K. Spiteri, Red Leap Theatre NZ, A. Sultan... En Nouvelle-Zélande, de 1996 à 2003, elle co-dirige avec S. Bain, la compagnie Under Lili's Balcony Theatre.

COSTUMES ROSE-MARIE SERVENAY

Diplômée des métiers d'art en costume, elle signe pour V. Dussart les costumes de *L'enfant Dieu*, *Combat de possédés*, *Les autres*. Elle a collaboré avec R. Martino, J-L Hourdin, C. Beau, S. Hureau. Depuis 2007, elle développe de sa ligne de bijoux en tissu, Rositalala. Cette activité l'a menée à collaborer avec la marque Hermès.

JEU ELODIE WALLACE

Formée par V. Dussart au Studio Alain de Bock, elle joue au théâtre depuis une dizaine d'années, à Paris et en tournée. Dernièrement, elle tient le rôle principal de *Doutes* pour Arte, aux côtés de M. Robin. Partageant son temps entre jeu et écriture, elle développe actuellement deux projets de séries et travaille sur son premier long-métrage.

COMPAGNIE

La Compagnie de l'Arcade, direction artistique Vincent Dussart, est implantée en Picardie depuis 2001. Elle défend un théâtre humaniste, de texte, qui questionne la construction de l'individu et les conceptions de l'homme qui traversent l'histoire du théâtre, l'homme pris dans ses interactions avec l'autre, le couple, la société, la famille.

L'Arcade est accueillie au Mail, Scène Culturelle de Soissons depuis 2016, et entame en 2022 un compagnonnage à La Manekine de Pont-Sainte-Maxence. La compagnie articule recherche, création, et action culturelle, tout en favorisant la rencontre, la réflexion, l'échange avec les populations des territoires où elle s'implante. L'Arcade développe particulièrement ses projets d'action culturelle en direction des jeunes et des publics éloignés des pratiques culturelles. Elle est également présente au plan national avec plusieurs spectacles en diffusion. Depuis quatre ans, elle tisse des partenariats internationaux dans le cadre des appels à projet de l'Europe.

La Compagnie de l'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée. Elle est soutenue au titre du Programme d'Activités par le Conseil régional Hauts-de-France, par le Conseil Départemental de l'Aisne et la Ville de Soissons. Ses créations bénéficient fréquemment du soutien d'organismes professionnels (Adami, Spedidam...)

L'ARCADE
compagnie de théâtre

2, rue Saint-Léger, 02200 Soissons
<http://www.compagnie-arcade.com>

ARTISTIQUE VINCENT DUSSART

vincentdussart@compagnie-arcade.com
+33 6 61 56 42 64

ADMINISTRATIF VINCENT LARMET

administration@compagnie-arcade.com
+33 6 71 37 10 34

COMMUNICATION ISABELLE PATAIN

developpement@compagnie-arcade.com
+33 6 83 61 09 56



DIFFUSION RUSTINE
bureau d'accompagnement artistique
Jean-Luc Weinich

contact@bureau Rustine.com
+33 6 77 30 84 23

RELATIONS PRESSE
La Strada & cie Catherine Guizard

lastrada.cguizard@gmail.com
+33 6 60 43 21 13